

Fondation Upec : « On attend de nos partenaires qu'ils nous challengent » (Jean-Luc Dubois-Randé)

Paris - Actualité n°214106 - Publié le 12/04/2021 à 18:12
Imprimé par Xavier Teissedre - abonné #13929 - le 16/04/2021 à 10:43

« L'Upec (Université Paris-Est Créteil) se veut une université engagée, reflet de ses diversités, et ouverte vers ses partenaires, collectivités et entreprises, pour qu'ils soient des interlocuteurs réflexifs. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'une fondation partenariale, plutôt qu'une fondation universitaire qui reste un service interne à l'université », déclare [Jean-Luc Dubois-Randé](#), président de l'Université Paris-Est Créteil, à News Tank le 08/04/2021.

Imprimer

La nouvelle fondation partenariale de l'Upec a été créée le 12/01/2021 avec quatre membres co-fondateurs (BNP Paribas, Thales, Conseil départemental de Seine-et-Marne et [Agefiph](#) (Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées)). Des partenaires dont il attend qu'ils « challengent » l'université.

« Lorsque j'ai pris ma canne et mon chapeau pour aller rencontrer les partenaires, ce n'était pas pour leur dire "donnez-moi de l'argent". C'était pour instaurer un dialogue, une approche de réciprocité. Ils voulaient savoir quelle était la stratégie de l'université, car ce sont des partenaires économiques qui s'engagent sur des missions de service public, ce n'est pas anodin », ajoute le président.

Si de premières actions vont être lancées dans les prochaines semaines, et notamment un fonds de solidarité en lien avec la crise Covid, et une chaire « handicap et insertion professionnelle », le premier objectif est « d'installer l'outil fondation, de faire en sorte que la communauté et les partenaires se l'approprient, de structurer notre offre et de la tester », indique [Véronique Deborde](#), directrice de la fondation.

Il s'agit ainsi de « créer du lien, de présenter notre mode d'intervention : on prépare les fondamentaux. »

« Nous avons pu monter la fondation en quelques mois »

Le choix d'une fondation partenariale répond selon Jean-Luc Dubois-Randé à la volonté d'avoir une organisation « souple, agile, et facile à mettre sur pied. Nous avons pu monter la fondation en quelques mois. C'est aussi une personnalité morale propre, qui n'est pas effacée derrière l'université, et c'était un élément important pour nos partenaires ».

Véronique Deborde confirme : « Avoir cette personnalité morale et juridique propre permet, tout en respectant l'intérêt général et les relations contractualisées, d'avoir une capacité d'action plus ample qu'une fondation universitaire, soumise à plus de contraintes. »

Quant au choix que le président de l'université prenne la tête de la fondation, ce dernier indique que c'était une demande des instances de l'université « dans la mesure où c'est une entité autonome justement, pour que je puisse être garant du dialogue avec l'université, et rendre des comptes des deux côtés ».

Selon Véronique Deborde, c'est un choix classique pour un premier mandat, « car quand on lance une fondation qui s'inscrit dans un projet aligné sur la stratégie de l'université, il est nécessaire d'avoir une coordination de gouvernance ».

Les partenaires, ambassadeurs et aiguillons

Les quatre membres fondateurs de la fondation ont été choisis pour « leur profil varié » comme l'indiquait l'université début mars :

- une banque : BNP Paribas ;
- une entreprise de haute technologie : Thales ;
- une association : [Agefiph](#) (Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées) ;
- et une collectivité territoriale : le conseil départemental de Seine-et-Marne.

À la question de savoir ce qu'ils attendent de ces quatre partenaires, Jean-Luc Dubois-Randé répond : « le besoin qu'on nous pose des questions qui interpellent ».

« Par exemple sur l'engagement sur le handicap, qui est un des axes de la fondation, nos partenaires veulent savoir comment au-delà des mots, nous allons porter des actions concrètes. Ou sur la diversité sociale, comment on l'accompagne jusque vers le monde économique, d'autant que les entreprises comme BNP Paribas sont intéressées d'élargir leur recrutement ».

« Ils attendent aussi des éléments de "recherche-action" : comment passer d'une recherche très académique à quelque chose qui impacte sur les PME (Petites et moyennes entreprises), les collectivités. Leur exigence, c'est "montrez-nous que votre université sert à la société", et c'est un challenge qui nous plaît beaucoup. »

La directrice de la fondation attend aussi d'eux qu'ils jouent « le rôle d'ambassadeur de notre cause, pour rassembler d'autres partenaires et mécènes

pour que la fondation, et derrière l'université, continuent à se développer et grandir ».

Porter l'identité de l'Upec, « université engagée »

La création de cette fondation répond aussi à l'ambition de l'Upec (Université Paris-Est Créteil) d'être « une université engagée ».

« Nous avons voulu en faire une identité de l'Upec, et c'est d'ailleurs au cœur du projet que nous allons déposer dans le cadre de l'AAP (Appel à projets) Excellences du PIA (Programme d'investissements d'avenir) 4. C'est montrer notre capacité à faire de la bonne recherche, au service de la société, à faire mieux réussir la diversité, à se mobiliser sur son territoire, à être engagé sur le développement durable, sur la façon dont on combat les inégalités », indique son président.

Pour lui, une fondation peut justement aider à « aller plus loin dans cette volonté, en développant des objets de type formation ou remédiation pour les personnes sorties de l'emploi, ou à mobiliser les alumni pour qu'ils puissent aussi s'engager, et redonner un peu de ce qu'ils ont reçu ».

Approfondir la notion de vulnérabilité

Trois « grandes ambitions » ont été choisies dans le cadre de la fondation :

- le handicap et l'inclusion ;
- l'environnement et ses impacts sociétaux et sur la santé ;
- l'entreprise de demain.

Et elles s'articulent autour de la notion de « vulnérabilité ». « Nous avons construit notre discours de cause et structuré nos projets autour de cette notion, qui nous permet de décliner un discours pour nos partenaires », indique Véronique Deborde.

« Mais ce n'est pas pour faire du misérabilisme, cela doit montrer que la vulnérabilité peut faire émerger les excellences et qu'il s'agit de ne laisser personne sur le bord de la route. Et la crise sanitaire est venue renforcer ce discours ».

Jean-Luc Dubois-Randé ajoute : « La vulnérabilité est un concept qui s'applique aussi bien à la cellule humaine et la santé, qu'à la planète et l'environnement, ou des situations sociales. Surtout nous ne la voyons pas comme une fragilité, mais comme une force, une démonstration de résilience.

Ce que démontrent nos étudiants : un certain nombre partent avec des difficultés, et ont besoin d'être accompagnés, ce que l'université peut leur offrir par des parcours personnalisés, des aides, et qui les mènent vers une trajectoire de réussite. »

Les premières actions

Véronique Deborde indique que la fondation se trouve désormais « dans la phase très concrète de l'identification de projets à impacts socio-économiques, et qui doivent permettre à l'université de générer des moyens nouveaux, car cela reste l'objectif. C'est ce que nous sommes en train de définir en lien avec le conseil du mécénat. »

Si ces actions sont « de plusieurs natures », le président de la fondation estime que les chaires en sont un outil essentiel : « Elles permettent de générer une interaction avec un partenaire autour de grands défis sociétaux. Elles offrent un effet levier majeur, car une chaire ce sont aussi des allocations doctorales, l'accompagnement d'étudiants par des bourses, des bourses Cifre, de la formation continue, etc. »

La première chaire, sur la thématique handicap et insertion professionnelle, doit ainsi être opérationnelle d'ici juin, « avec un premier comité de pilotage et le démarrage des travaux ».

La résonance avec la crise sanitaire

La crise sanitaire n'a pas facilité le lancement opérationnel de la fondation — « nous n'avons pas pu organiser d'événement de lancement comme il est coutume de le faire », indique le président. Elle a aussi eu un impact en retardant la décision de potentiels partenaires. « Certains partenaires ne sont pas montés au tour de table initial, car nous étions en pleine crise et ils manquaient de visibilité », indique la directrice.

Pour autant, la crise sanitaire a aussi trouvé un écho dans ce nouvel outil qu'est la fondation : « La crise a poussé à développer un pôle social, et a permis de montrer ce que cette situation pouvait générer comme effort de solidarité. Nous allons capitaliser sur cela », indique le président.

La fondation va par ailleurs lancer dans les prochaines semaines un fonds de solidarité, via une collecte en ligne, « pour compléter l'accompagnement de l'université, par exemple sur le financement de logements pour la mise à l'abri, le soutien aux associations qui luttent contre l'isolement social. Cela va permettre de fédérer la communauté sur ces actions. Et ce sera un effet levier pour la fondation », indique sa directrice.

« Tout à construire, mais un grand potentiel »

Avant d'arriver à l'Upec pour préfigurer puis diriger la fondation, Véronique Deborde a dirigé pendant plus de quatre ans la fondation Mines Télécom de l'IMT (Institut Mines-Télécom). Voit-elle de grandes différences entre les deux ? Pas forcément : « les fondamentaux sont les mêmes, à savoir, comment le projet de fondation sert le projet stratégique de l'établissement, et c'est bien pour cela que je suis venue ici », dit-elle.

« À l'IMT, j'ai participé à la création de la fondation qui est devenue une grosse machine en l'espace de 15 ans. En venant à l'Upec, je retrouve ce formidable défi qui est d'avoir à tout construire, ou presque. »

La principale marge de progression qu'elle perçoit et sur laquelle elle souhaite travailler est l'« affectio societatis », « qui est sûrement moins important que dans une école. Il y a aussi un degré de maturité un peu moindre des E-C (enseignants-chercheurs) et chercheurs vis-à-vis des outils ou du fonctionnement d'une fondation ».

Aussi, une de ses premières missions à Créteil a été de lancer « un travail d'acculturation des personnels à ces outils : les chaires, les projets de mécénat, etc., et qui permettent de construire des liens durables avec des partenaires. Nous sommes allés à la rencontre des équipes, et nous continuons, afin de leur proposer notre aide et notre expertise pour définir et construire ce type de projets, et aussi comment en rendre compte. »

Et de conclure : « Il y a un énorme potentiel en interne et sur le territoire pour faire de belles choses. »

Université Paris-Est Créteil (UPEC)

Catégorie : Université

Adresse du siège

61 avenue du Général de Gaulle
94010 Créteil Cedex France

[→ Consulter la fiche dans l'annuaire](#)

Fiche n° 1779, créée le 05/05/2014 à 12:19 - Màj le 02/10/2015 à 15:40